

jours. Elle a chanté fort bien trois ou quatre couplets. C'est tour à tour le type de la fille sans souci, et de la femme qui prétend mener un homme par le bout du nez.

Mlle Antoinette n'a fait que deux apparitions sur la scène. Elle n'avait rien à dire ou presque rien, et cependant nous croyons que toute la salle l'a vue avec plaisir. Mlle Antoinette a réellement du talent. Nous avons pu en juger dans deux ou trois occasions, par exemple dans le *Roman*. Nous conseillons donc à l'administration de lui confier des rôles un peu plus importants. Elle dit bien et chante assez juste, en un mot ce n'est pas une actrice à reléguer au dernier plan; loin de là. Elle travaille et elle arrivera bien certainement.

On nous annonce pour demain la charmante comédie-vaudeville: *Les Mémoires du Diable*. Espérons qu'il y aura foule à la Salle Bonaventure!

NEMO.

BIBAUD, Jeune.

Suivant un affreux petit pamphlet, imprimé par l'infatigable Cérat et écrit, nous ne savons trop dans quelle langue, par M. Maximilien Bibaud, jeune, professeur de droit, il paraîtrait que Montréal est infesté pour le moment de quatre étrangers de la pire espèce, qui se seraient chargés, à eux seuls, de recevoir l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre.

Ces quatre étrangers s'appelleraient Sabatier, Stevens, Sempé et Lonclas, et s'il faut en croire le savant professeur, Sabatier n'est qu'un piètre musicien, Paul Stevens, un écrivain cynique, vrai pilier de cabarets, Edouard Sempé, un poète qui n'a pas le sens commun, et Lonclas, un espion de Garibaldi et de Napoléon!!

Toutes ces misérables platitudes sont humblement soumises au public, et en attendant que le grand juge prononce, cet Achille aux pieds plats est rentré indigné dans son antre, où il restera exposé tous les jours, de dix heures du matin à 4 heures de relevée, montrant à tout le monde son effroyable binette, velue, féroce et grimaçante.

Nous invitons un chacun à aller le voir montagne St. Lambert, en face de la pompe. Ce serait peut être un véritable service à lui rendre en l'empêchant, malgré lui, de s'asphyxier avec les brochures puantes qui encombrant son office, et compromettent, par leurs miasmes, la santé des passants.

Nous ne nous abaisserons pas à relever les lâches et misérables calomnies de ce misérable Jean de lettres. Si cette stupide élocution n'était pas anonyme, et ne circulait pas d'une manière louche et honteuse dans nos rues, à peu près comme l'exercice qui veut crocheter une porte ou un coffre-fort, si cette ordurière attaque avait paru dans un journal qui s'imprime au grand jour, si enfin l'adversaire en valait la peine, peut-être aurions-nous condescendu à rompre une lance avec le premier président de l'institut polytechnique.

Aujourd'hui nous craignons de nous salir en flaquant un coup de pied à ce drôle.

Tenez, monsieur Maximilien, quand des gens de cœur et de talent ont maille à par-

tir avec un être de votre espèce; quand vous voulez leur jeter à la face un peu de cette boue dont vous avez éclaboussé si noblement les Lafontaine, les Garneau, les Viger et d'autres hommes dont vous ne mériteriez pas de décrocher les bottes, quand enfin l'on a daigné répondre en quelques lignes à la prose nauséabonde et perverse d'un individu qui serait honteusement répudié par la France, la Belgique, voire même, par tous les cantons iroquois et hurons, et qu'on ne pourrait admettre tout au plus que dans une ménagerie; eh! bien, monsieur, au lieu de lui cracher de plus longues phrases, on agit avec cet abruti-là, comme avec les jeunes chats qui ne connaissent pas encore les lois de la propreté; on lui fiche le nez dans sa prose et on le laisse se débarbouiller.

RÉDACTION DE L'OMNIBUS.

Le Monument de Nelson.

Le monument de Nelson, situé Place Jacques Cartier, (quelle antithèse dérisoire, quel vis-à-vis!) va être enfin l'objet d'importantes réparations, dont Dieu merci, elle a le plus grand besoin. Les Anglais ont compris qu'à l'occasion de la visite du prince de Galles, Nelson devrait endosser un habit neuf, et un comité d'Anglais vient d'être nommé, afin de surveiller l'œuvre réparatrice. Très bien!... Voilà une amélioration, mais nous nous permettrons de conseiller à nos compatriotes anglais de placer leur amiral de façon qu'il regarde le St. Laurent au lieu de lui tourner le dos comme il le fait à présent. Singulière position, en effet, pour un loup de mer! Quel est donc l'architecte qui a présidé à la pose de cette statue?

Quant aux Canadiens, nous prendrons également la liberté de leur dire que, depuis longtemps, ils auraient dû prendre l'initiative pour que la statue de Jacques-Cartier, le premier colon du Canada, fût érigée sur la place qui porte son nom, ou tout au moins pour qu'on ne conservât pas à cette place ornée (?) de la statue de Nelson, le nom de celui qui découvrit notre pays.

Mais nos représentations ne sont plus de valeur actuellement. Le mal est fait. Que cela nous serve de leçon. Ne pouvant avoir la statue de Jacques-Cartier, nous devrions pétitionner pour que cette place fut nommée *Place Nelson*. C'est de toute justice, les Anglais ne nous en voudraient certainement pas... beaucoup moins même, que nous ne leur en voulons d'appeler actuellement cette place *Place Jacques-Cartier*.

Nous invitons nos abonnés à lire attentivement l'annonce du grand pic-nic et des courses à Sorel qui auront lieu demain, 26 du mois courant.—(Si le temps le permet.) Le temps a souvent des caprices, mais s'il a envie de pleurnicher, par égard pour le public et le capitaine Daveluy, il attendra jusqu'à demain au soir, car, en définitive c'est un fort-bon garçon.

Le tout est de savoir le prendre. Un magnifique orchestre sera à bord du Victoria, l'on dansera, l'on rira, l'on se rafraîchira... le tout en *musique*.—Avis aux amateurs.

Lecture Publique.

C'est ce soir à 8 heures précises que Paul Stevens doit donner sa lecture sur le *luzac*, à la Salle de l'Institut Canadien-Français. Le public distingué de Montréal ne manquera pas cette occasion d'entendre de la bonne littérature et de piquantes vérités.

CORRESPONDANCES.

Encore les Mines!

S'il faut en croire la chronique, les mineurs font chaque jour de si brillantes découvertes, qu'avant peu, nous aurons éclipsé la Californie et le Pérou.

Des quatre coins du pays, l'on court en masse vers les lieux exploités, les sillons se dépeuplent, la charrue est délaissée pour la pioche, et la fièvre des mines tourne au délire....

A chaque instant d'audacieux entrepreneurs se mettent en campagne, pleins d'un noble feu et riches:..... d'espérances... Puisse-t-ils le devenir d'une autre manière, ne pas regretter plus tard d'avoir lâché la proie pour l'ombre, et revenir chez eux avec autre chose que des roches et des bottes éculées!....

Pour notre part, nous craignons beaucoup, que de toutes ces mines, la plus curieuse ne soit celle qu'avant-longtemps feront peut-être les mineurs.... Plaise à Dieu que la réalité condamne nos appréhensions!

En attendant, lecteurs, permettez-nous de vous communiquer les correspondances qu'on nous envoie à ce sujet:

(Rédaction de l'Omibus.)

1

MM. les Rédacteurs,

Depuis que le pays a découvert qu'il était un pays de mines et que d'aventureux entrepreneurs se lancent à la piste du filon, le succès de nos travaux exige souvent de notre part des envois considérables d'échantillons pour obtenir du public l'encouragement et les subsides nécessaires.

Mais une chose nous gêne extraordinairement dans nos expéditions, c'est l'exiguïté des boîtes à lettres, l'orifice en est tellement étroit, que nous avons toutes les peines du monde à y faire passer les plus petites roches.

Ne devrait-on pas prendre des mesures pour remédier à cet inconvenient? Nous espérons qu'une question d'aussi haute importance attirera les regards du gouvernement, et qu'avant peu, les ouvertures seront suffisamment élargies pour permettre aux mineurs de plus volumineux envois.— Je compte, messieurs les Rédacteurs, sur votre complaisance, pour éclairer à cet égard les directeurs de l'administration postale.

UN MINEUR.

2

MM. les Rédacteurs.

Je vous parlais dernièrement du triste sort qu'avait fait aux coërriers l'exploitation des mines.

A force de porter des roches, vous disais-je, le père Goguelu a succombé, son fils unique l'a suivi de près, et l'infortuné successeur